

## Lindorfer, Bettina, *Bestraftes Sprechen. Zur historischen Pragmatik des Mittelalters*

Benoît Grévin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6611>

DOI : 10.4000/ifha.6611

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Benoît Grévin, « Lindorfer, Bettina, *Bestraftes Sprechen. Zur historischen Pragmatik des Mittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6611>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Lindorfer, Bettina, *Bestraftes Sprechen. Zur historischen Pragmatik des Mittelalters*

Benoît Grévin

---

- 1 Ce livre à l'architecture complexe part de la question des interdits de langage et de leur répression pour envisager l'évolution du rapport occidental au langage du haut Moyen Âge jusqu'au début de l'époque moderne. Il croise les perspectives propres à l'histoire de la langue, du droit, des pratiques sociales, de la culture universitaire. La pesanteur historiographique d'un sujet au centre des enquêtes anthropologiques foucaaldiennes ou éliassiennes sur la discipline de soi, tout comme des recherches récentes sur les cultures linguistiques médiévales, justifie l'existence d'un premier chapitre introductif historiographique et méthodologique (p. 17-42). Le deuxième chapitre examine le développement médiéval d'une culture de la langue comme péché (p. 43-74) et sa popularisation hors de l'univers monastique. Ceci conduit à envisager dans un troisième temps (p. 75-120) la liaison de cette mutation anthropologique avec la modification des pratiques et de la pensée linguistiques du XIIe au XIVE siècle, puis à examiner le lien entre cette nouvelle pensée de l'incorrection langagière et le développement d'une législation réprimant le blasphème (chapitre 4, p. 121-158), ainsi que d'une obsession de l'organe-langue en tant que membre peccamineux (chapitre 5, p. 159-230). Un dernier chapitre (p. 231-298) conclut ce circuit par une enquête sur les stratégies discursives mises en œuvre par les lettrés et praticiens du droit pour neutraliser les mots peccamineux, rejoignant ainsi la question de la « civilisation » du langage. L'essai se termine pour un plaidoyer en faveur d'une pragmatique historique évitant les excès d'un tout-linguistique.
- 2 Si l'on peut se démarquer de certains présupposés théoriques de l'ouvrage, les analyses en sont bien menées, se nourrissant d'une solide connaissance de l'historiographie française ou italienne aussi bien qu'allemande. On peut tout de même s'interroger sur la nature de certains des rapports de causalité postulés entre les différents phénomènes étudiés, notamment en ce qui concerne les liens entre l'évolution des pratiques

linguistiques et l'obsession du « péché de langue ». Il est tentant de mettre en relation l'expansion de cette dernière avec la promotion des langues vulgaires aux XIIe-XVe siècles. Le lien effectif entre les deux points reste pourtant problématique, d'autant plus que le livre omet quasiment de discuter la question du traitement des écarts linguistiques dans les sources grammaticales, homilétiques ou autres des Ve-XIIe siècles, pourtant riches à ce sujet. Se permettra-t-on de suggérer que cette vision mécaniste de l'association entre langues vulgaires et montée en puissance d'une culture des péchés de la langue a quelque chose à voir avec un traitement parfois médiocre de la langue de Plaute qui affleure au fil des pages (p. 65, 'De peccato taciturnitas' ; p. 112-113 : 'vulgare maternus, 'vulgare patrius' ; p. 202-203, le pénible 'verbum interior' ; p. 278-279, le lancinant 'salvo honore') ? Quelques approximations ultérieures d'histoire linguistique et l'absence d'un index des concepts n'empêchent toutefois pas ce volume par ailleurs superbement illustré d'offrir une réflexion stimulante sur la question redoutable des « péchés de langue », au croisement de l'histoire de la pensée, des pratiques linguistiques et du droit.

- 3 Benoît Grévin (CNRS, Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris)